

La Gazelle que je n'ai jamais vue

J'imagine le coup sec que font vos brindilles de jambes
mais qui ne se cassent pas
s'envolant à travers la brousse qui n'est ni la vôtre, ni
la leur puisque vous payez le loyer tous les deux:

un bras pour une jambe, une hanche pour une torse.

Votre monde m'est inconnu
hors de la salle de classe, non retrouvé à l'écran.
Ou peut-être que c'est l'instinct et la simplicité
que mes yeux ne reconnaissent pas, ne voient pas.

L'existence que nous ne partageons pas
est signifiante mais injuste;
comme si on nous a hiérarchisé
avant qu'on n'ouvre la bouche.

Et notre beauté n'est pas pareille—
la vôtre définie par les yeux, et moi par les bouches;
ton caractère sauvage est là,
mais c'est une sauvagerie apprivoisée.

J'imagine votre ramure, comme un récepteur à longueur d'ondes
quand je vous vois la nuit, à la télé.

The Gazelle I've Never Seen

I imagine your legs like snapping twigs,
making this sound, but not breaking.
Soaring across the brush that is not yours nor theirs
because you both pay rent:

an arm for a leg, a hip for a torso.

Your world is unfamiliar to me
outside of a classroom, not contained in a screen.
Or maybe it's the instinct and simplicity
my eyes do not recognize; my eyes do not see.

The existence we do not share
is meaningful yet unfair;
like a ranking took place
before we opened our mouths.

And our beauty is not the same—
yours defined with eyes and mine with mouths;
your wildness is there,
but it's a wild that is tame.

I imagine your antlers like wavelength receivers,
when I see you at night, on T.V.